POURQUOI AVONS-NOUS BESOIN D'UN MUSÉE DE L'IMMIGRATION ?

MONICA MACDONALD

Monica MacDonald est responsable du secteur de recherche au Canadian Museum of Immigration au Quai 21. Elle est titulaire d'un doctorat en communication et culture de l'Université York. Elle a été professeure à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, au programme d'histoire et d'études canadiennes. Elle est professeure adjointe à la faculté d'histoire à l'Université Dalhousie.

Les politiques et les pratiques en matière d'immigration, ainsi qu'une compréhension générale de l'immigration de la part du public, doivent être basées sur les contextes historiques de l'immigration et les expériences contemporaines des nouveaux arrivants. La connaissance de cette histoire et de ces expériences nous permet également de bâtir une société fondée sur l'inclusion, la diversité et la générosité. Les expositions et les programmes publics du Musée canadien de l'immigration du Quai 21 font de celui-ci une tribune permettant l'apprentissage, le dialogue et la réflexion sur l'immigration au Canada.

Rien n'a su attirer l'attention à la crise mondiale de la migration autant que la photo du corps d'un réfugié syrien de trois ans, Alan Kurdi, échoué sur un rivage de la Turquie. L'image est devenue un symbole non seulement de la fuite bouleversante et dangereuse imposée sur des millions d'individus à cause de la guerre et de la destruction en Syrie et ailleurs, mais également des réponses des pays qui sont censés leur offrir un asile. Le monde semblait prêt à ouvrir ses portes. Mais cet élan a été éphémère, alors que des nations telles que le Royaume-Uni et les États-Unis ont été ébranlées par des mouvements populistes, partiellement alimentés par des craintes et des réactions nativistes face à cette crise.

La crise ne peut être bien comprise sans avoir une compréhension des contextes historiques de l'immigration et des mouvements d'individus cherchant un refuge. Au cours du 20e siècle seulement il y a eu des déplacements de personnes de grande envergure. Au Canada, cela a été le plus remarquable après la Seconde Guerre mondiale, lorsque des millions d'individus sont arrivés après avoir fui la catastrophe économique, la destruction environnementale et la persécution en Europe. L'histoire n'offre pas de parallèles exactes à cette situation —



The Canadian Immigration Hall exhibition, 2016.
Canadian Museum of Immigration at Pier 21 [17374-2]

les Européens d'après la guerre se trouvaient dans des circonstances vastement différentes que les Syriens d'aujourd'hui. Cependant, l'histoire peut nous fournir de précieux renseignements sur le présent.

Le Musée canadien de l'immigration au Quai 21 à Halifax offre des expositions et des programmes portant sur l'histoire de l'immigration au Canada ainsi que sur les expériences contemporaines des nouveaux arrivants. Le Musée a été créé comme un centre axé sur l'histoire du Quai 21, jadis une installation portuaire servant de point d'entrée aux immigrants où près d'un million de personnes sont passées entre 1928 et 1971. L'exposition permanente au Quai 21 révèle le site comme un microcosme de l'Europe, avec des centaines de milliers d'Européens passant à travers ses portes en route principalement vers d'autres destinations canadiennes. Avec l'avènement du transport aérien accessible, l'installation a éventuellement fermé ses portes.

Le caractère européen du Quai 21 contraste avec le caractère universel du hall d'entrée du Musée canadien. Cette exposition établit l'année 1604 en tant que début de la colonisation européenne permanente au Canada, avec un petit groupe de Français qui ont éventuellement fondé Port-Royal en Nouvelle-Écosse. À travers les siècles, de grandes vagues de personnes ont déferlé sur ces rives, d'abord en provenance de l'Europe, puis de partout dans le monde. Alors que les contextes historiques ont énormément changé à travers le temps, les raisons poussant les gens à quitter leurs pays d'origine pour le Canada — les facteurs d'attraction et de répulsion — demeurent remarquablement similaires. Certains avaient très peu de contrôle sur leur situation, comme les jeunes défavorisés connus sous le nom de Home Children qui ont été envoyés seuls au Canada à partir du Royaume-Uni. Mais pour la plupart, la guerre, la discrimination et les possibilités économiques inexistantes les ont poussés à quitter leur pays d'origine. Le Canada était attrayant pour une variété de raisons, dont la promesse de la paix, d'une terre et de la chance de vivre une meilleure vie.

Charles Foran, PDG de l'Institut pour la citoyenneté canadienne, a récemment suggéré que les Canadiens non autochtones ont seulement besoin de se regarder pour voir « le dénouement heureux dans l'ensemble d'une saga sur l'immigration[1] ». Le succès cumulatif de l'immigration au Canada est évident, toutefois l'histoire nous rappelle que son récit n'en est pas un composé uniquement de progrès absolus.

1 CHARLES FORAN, « The Canada experiment : Is this the world's first 'postnational' country? » *The Guardian*, 4 janvier 2017, www.theguardian.com/world/2017/jan/04/the-canada-experiment-is-this-the-worlds-first-postnational-country (consulté le 16 Janvier 2017).

Nous devons d'abord examiner les relations historiques et actuelles entre les communautés de colons et les peuples autochtones. Un message central de la première section du hall d'entrée du Musée de l'immigration est que les peuples autochtones ont vécu sur le territoire qui est devenu le Canada longtemps avant l'arrivée et l'établissement des Européens. Ils doivent maintenant vivre avec les effets négatifs de longue date de la colonisation et de la disparition de leurs terres, cultures, langues et vies. Ce n'est pas une histoire agréable, mais elle nous en apprend sur les circonstances présentes, notamment sur le legs des écoles résidentielles, les taux élevés de suicide sur les réserves et les femmes autochtones disparues et assassinées.

L'histoire dans le Centre canadien d'immigration explore également le traitement différentiel que certains groupes ont reçu lors de leur tentative d'établissement. Certains ont été encouragés à venir au Canada, et ils ont reçu du soutien lors de leur processus d'établissement, et certains ont été découragés de venir, ont activement été refusés, ou ont eu droit à un accueil très froid lors de leur arrivée. Une réponse nativiste aux nouveaux arrivants avait été derrière la gamme d'émeutes qui a eu lieu durant la fin des années 1840 à Saint John, au Nouveau-Brunswick[2]. Peu de gens identifieraient Saint John comme foyer d'affrontements interconfessionnels, toutefois la cause principale du conflit était la réaction des protestants orangistes à l'arrivée et à l'établissement dans la ville d'un grand nombre



Newly-arrived immigrants in Pier 21's assembly hall, 1965. Canadian Museum of Immigration at Pier 21 [R2013.1362.469]

2 SCOTT W. SEE, « Riots in New Brunswick : Orange Nativism and Social Violence in the 1840s », (Toronto : University of Toronto Press, 1993) et SEE, « The Orange Order and Social Violence in Mid-Nineteenth Century Saint John », Acadiensis, Vol. 13, No. 1, Autumne 1983.

d'Irlandais catholiques – des loyalistes qui défendaient la Couronne britannique et qui ont été forcés de quitter leurs domiciles dans les colonies américaines après la Révolution.

Après la Confédération, le gouvernement canadien a créé une gamme de lois, de règlements et de pratiques visant à mieux contrôler l'immigration, particulièrement lorsque celles-ci se rapportaient aux individus considérés être désirables, ou indésirables, en tant qu'immigrants. Au tournant du vingtième siècle, par exemple, le gouvernement a lancé une campagne publicitaire massive visant à attirer des agriculteurs européens et américains aux vastes étendues de terres dans l'Ouest canadien. Ces immigrants ont reçu des terres gratuites en échange de l'établissement de leurs fermes. Mais au même moment, des fermiers américains noirs, attirés par l'Ouest canadien pour cette même raison, ont été dissuadés d'y venir par des pratiques bureaucratiques obstructionnistes et par du racisme à peine voilé[3]. Le racisme a également poussé des officiers, en 1914, à refuser l'entrée au Canada aux passagers majoritairement sikhs du SS Komagata Maru et à les renvoyer du port de Vancouver. Le premier ministre Justin Trudeau a récemment formulé des excuses publiques pour cet acte.

Les politiques et les pratiques au Canada sont éventuellement devenues plus progressives et plus inclusives. Le gouvernement canadien a aboli la *Loi d'exclusion des Chinois* en 1947, a donné le droit de vote à tous les Canadiens d'origine asiatique dès 1949 et, en 1962, a supprimé la race en tant que critère d'immigration. En 1967, la mise en œuvre du système de points d'appréciation servant à évaluer les immigrants potentiels a supprimé les autres facteurs discriminatoires. L'introduction de la politique du multiculturalisme en 1971 a marqué le début d'une ère où la diversité a émergé en tant qu'important élément de l'identité nationale canadienne. Plus que dans d'autres démocraties occidentales, la diversité au Canada est devenue plus naturalisée et normalisée. En 2011, Statistique Canada a signalé que 20 % de la population canadienne était née à l'étranger et le cabinet fédéral actuel comprend quatre ministres nés à l'étranger[4].

Les politiques et les pratiques de l'immigration ont été considérablement améliorées, mais les nouveaux arrivants récents sont confrontés aux mêmes enjeux d'intégration auxquels ont fait face les nouveaux arrivants d'antan : des obstacles linguistiques, des stéréotypes culturels, et un manque de capital social. Notre connaissance de ces expériences nous provient de récits écrits et d'entretiens oraux qui ont généreusement été donnés aux historiens du Musée. Yukari Yamamoto, originalement du Japon, décrit le fait de ne pas comprendre l'anglais comme étant similaire à porter des bouchons d'oreilles, et puis son éventuelle compréhension de la langue comme le fait de se réveiller d'un rêve. Ahmed Bensaada, originalement de l'Algérie, se rappelle d'un moment quand, après avoir vécu 26 ans au Québec et ayant le français comme langue maternelle, il s'est fait demander s'il parlait français

3 STEVE SCHWINGHAMER, « The Colour Bar at the Canadian Border : Black American Farmers », Musée canadien de l'immigration au Quai 21, https://www.pier21.ca/research/immigration-history/the-colour-bar-at-the-canadian-border-black-american-farmers (consulté le 16 janvier 2017).

4 STATISTICS CANADA, « Immigration and Ethnocultural Diversity in Canada », https://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/as-sa/99-010-x/99-010-x2011001-eng.cfm (consulté le 16 janvier 2017).

avant même qu'il puisse prononcer un seul mot. Eileen Lao, qui est venue de la Chine, raconte les difficultés initiales vécues par sa fille lors de sa transition alors que celle-ci s'ennuyait de ses amies en Chine.

L'histoire de l'immigration au Canada est formée en fait de ces différentes histoires, marquées par le succès, mais également parfois par l'échec. L'histoire ne se répète pas, mais elle révèle notre humanité commune, et éclaire notre prise de décision actuelle. Le Canada se distingue sur la scène internationale par son attitude libérale envers l'immigration et par son approche envers ceux qui cherchent refuge —en 2016, le Canada comptait accueillir 300 000 immigrants, dont plus de 55 000 réfugiés et personnes protégées[5]. Ce que nous faisons aujourd'hui est l'histoire que nous allons partager dans l'avenir, mais il faut regarder par en arrière avant d'aller vers l'avant.

5 GOVERNMENT OF CANADA, « Key Highlights 2017 Immigration Levels Plan », http://News.gc.ca/Web/Article-En.do?Nid=1145319 (consulté le 16 janvier 2017).